

Les configurations sémantiques du gérondif revisités

Tatjana Samardžija, Université de Belgrade

Même si, comme nous le rappelle H. Bonnard,¹ le terme *gérondif* n'est officialisé par la grammaire française qu'en 1961, il suscite l'intérêt des linguistes depuis bien plus longtemps, autant par ses propriétés morphosyntaxiques que par ses aspects sémantiques.

Comme nous essayerons de montrer, toutes les valeurs circonstancielles du GER² se résument à un « invariant sous-déterminé » (Kleiber, 2007 : 118) : c'est, à notre avis, un procès (ou état, bien plus rarement³) non actualisé (absence de catégorie de temps) qui impose au verbe régissant (VR) la relation contenant/contenu (v. notamment Waugh, 1976, in : Kindt, 1999). Le terme même de *circconstant* provient du latin *circumstare*, « se tenir autour, être autour ; entourer »,⁴ définissant à la fois la fonction et le sens du gérondif (GER).

Autrement dit, le GER désigne un procès non actualisé occupant un intervalle qui inclut – tant soit peu (en cas du « recouvrement élargi » ; Rihs, 2013 : 194 *et passim*), et même pour les cas de *contiguïté temporelle* (Gettrup, 1977 : 229 ; commenté par Kleiber, 2007 : 112) – un procès (VR) actualisé (sauf VR infinitif) dans le temps spécifique. Ainsi, *en arrivant chez nous* désigne un prédicat spécifiant dans le sens de Kleiber (1981 : 221),⁵ lequel, faute de catégorie de temps, n'est pas

¹ Entrée « gérondif » dans le *Grand Larousse de la Langue Française*, vol. 3, 2221 ; in : Halmøy, 2003 : 60.

² Nous entendons sous gérondif non seulement la forme gérondive elle-même, mais aussi ses éventuels compléments ; de même, sous VR, nous entendons la forme fléchie représentant le noyau du prédicat premier, ainsi que ses compléments.

³ Sur la pertinence de l'opposition statique/dynamique pour le GER et le VR, v. notamment Halmøy, 2003 : 106, 144. Elle souligne que seule la relation de concomitance, à la nuance concessive (pp. 130, 142 et 144 sur « une configuration statique »), permet un GER et un VR statique.

⁴ CNTRL, entrée « Circonstance », 19/01/2020 : « Empr. au lat. class. *circumstantia* “action d'entourer, d'être autour ; situation, circonstances”, dér. de *circumstare* “se tenir autour, être autour ; entourer”. »

⁵ Les prédicats spécifiants « fournissent des points d'ancrage spatio-temporels qui permettent de localiser un individu particulier non encore délimité » (Kleiber, 1981 : 221) De même : « A la différence des prédicats non spécifiants qu'une relation inhérente unit à l'objet de référence, les prédicats spécifiants sont des prédicats *externes* dont les occurrences particulières présentent une

actualisé (tensé, ancré), à la différence de *Il est arrivé chez nous*. Cette différence entre prédicats spécifiants et absence d'actualisation s'avère cruciale pour la plupart des GER.

Nous arguons, suivant Kindt (1999), que la capacité du GER – dont le participe présent (PPR) ne dispose évidemment pas – de *circonscrire* le VR résulte directement du sémantisme de la préposition *en*, toujours actif dans le gérondif, à l'instar de nombreuses séquences *en* + SN (*en avion, en vacances, en feu, en deuil*).⁶ Il s'agit de la relation *contenant/contenu* aux limites floues, d'un espace qui peut même être non physique (*en colère*). La correspondance entre *en* + SN et *en* + PPR (v. Cunița 2011 sur le statut nominal du PPR) consiste, entre autres points, en ce que *en* + SN (et à noter que de tels SN rejettent généralement les déterminants) correspond typiquement aux contenant non déterminés et non identifiés (*en prison vs. dans la prison de Nantes*),⁷ alors que, pour le GER (*en* + PPR), le « contenant » verbal n'est pas actualisé, même s'il est spécifiant. Dans les deux cas, il y a absence d'ancrage : dans l'espace pour *en* + SN, dans le temps pour le GER. Pour résumer, le GER désignerait un contenu verbal, spécifiant la plupart du temps,⁸ mais non tensé, lequel, en même temps, est présenté par le locuteur/scripteur comme le contenant qui circonscrit le procès actualisé du VR. Ainsi, un procès non actualisé *circonscrit*, *contient* un procès actualisé.⁹

action, un événement, une position obligatoirement localisés à un moment donné, dans un lieu donné, de telle sorte que le prédicat peut être vérifié, sans les référents » (p. 220 ; italiques de l'auteur).

⁶ Un examen détaillé de cette hypothèse fera l'objet de notre prochaine analyse.

⁷ Selon Kleiber (1981 : 218), les entités spécifiques « nécessitent des points d'ancrage empirique, une délimitation spatio-temporelle ».

⁸ v. note 5.

⁹ A ce titre, comparons les deux affirmations suivantes de Rihs : « La première instruction que donne le gérondif est la recherche d'une prédication complète organisée autour d'un verbe fini ; cette dernière est disponible dans le cotexte phrastique immédiat [...] *Le gérondif prend alors pour référence temporelle celle de la prédication principale* [...] à laquelle il est exactement simultané. Si cette opération produit de l'effet, alors le gérondif est interprété comme dénotant une circonstance concomitante de l'action principale. » (2013 : 197 ; nos italiques) et « En référence au modèle reichenbachien, on peut dire que lorsque *le gérondif fonctionne comme repère temporel, il fournit un point R (de référence) au verbe principal*. Plus exactement, c'est le point (ou intervalle) d'intersection temporelle entre les deux procès, c'est-à-dire le moment où les deux procès sont vrais ensemble, qui vaut comme point R. » (199 ; nos italiques) Il y a donc ici soit une contradiction soit deux significations opposées du terme *repère* : d'un côté un VR fléchi offre un *repère temporel* dans le sens d'un point d'ancrage ; de l'autre, le GER non actualisé est *repère temporel* en tant que le contenant du VR.

Constatant que le GER fonctionne comme circonstant, différents linguistes ont, jusqu'à présent, proposé plusieurs étiquettes pour ses valeurs circonstancielle, variables d'une typologie à l'autre (v. sur différentes typologies Kleiber, 2007). En même temps, les études du GER, notamment celle d'Halmøy en 2003, prouvent que, au niveau de la langue comme système, le gérondif ne possède aucune valeur circonstancielle inhérente (v. aussi Kleiber, 2007 ; Moline, 2011 ; Rihs, 2013 : 197 ; Hellqvist, 2017 : 108). Plus précisément, comme le souligne déjà Halmøy (2003), une valeur circonstancielle locale représente la résultante de plusieurs facteurs syntaxiques, lexicaux et co(n)textuels propres à cette occurrence discursive particulière (Kleiber, 2007 : 96 ; aussi Cunița, 2011 : 81). Qui plus est, la plasticité sémantique étonnante de cette forme permet une richesse de nuances qui, même dans un co(n)texte particulier, dépasse le sens circonstanciel restreint qu'impose une conjonction circonstancielle particulière – temporelle, causale, conditionnelle, concessive, etc.

Tout en proposant cette valeur de circonstant universel que nous attribuons au GER, nous examinons ici la prévalence discursive des prototypes sémantiques du GER que Halmøy nomme *configurations*. En proposant ses cinq « configurations » comme « cas de figure » ou, dirons-nous, prototypes de valeurs circonstancielle locales du GER, Halmøy, nous avertissant d'abord qu' « il serait absurde [...] de multiplier les rubriques et de trouver une étiquette à chacune des nuances épinglées par l'ingéniosité de l'interprète » (2003 : 90), se montre consciente qu' « il reste toujours un résidu difficile à classer » (p. 91). En rajoutant à ses cinq types un sixième, le GER de conséquence proposé par Hellqvist (2017), nous allons vérifier, sur un corpus tiré de *La peau de chagrin* de Balzac, si Kleiber a raison en affirmant dans sa *La sémantique du prototype* (1990 : 108) que les instances prototypiques sont les plus fréquentes. En même temps, seront pris en considération certains cas mixtes, qui nous permettront de mieux cerner les multiples points de contact entre les six configurations proposées.

L'hypothèse que nous essaierons de défendre ici est que les valeurs circonstancielle locales du GER, prototypiques ou non, forment un continuum, en fonction de la résultante de facteurs syntaxiques et pragmasémantiques caractérisant chaque instance locale du GER. Après avoir étudié les six configurations et quelques cas mixtes, nous proposerons de distinguer, pour l'ensemble de configurations, trois degrés de coalescence entre les procès désignés par le GER et le VR.

2. Une typologie de « configurations prototypiques » gérondives

Halmøy considère que « l'écrasante majorité de possibilités », c'est-à-dire de réalisations discursives du GER, correspond aux « configurations prototypiques » (p. 91 *et sqq.*). La présente analyse des configurations sémantiques du GER se base sur le corpus de 536 occurrences de 223 lemmes relevées dans *La peau de chagrin* de H. de Balzac. Bien que restreintes à une seule œuvre littéraire, les statistiques corroborent l'affirmation de Halmøy que « l'écrasante majorité » d'occurrences se répartissent en configurations reconnues, qu'il s'agisse des cas monosémiques ou mixtes, avec très peu de cas indécis :¹⁰

<i>Configuration</i>	occurrences	<i>Cas mixtes</i>	occurrences	<i>Cas mixtes et autres</i>	occurrences
<i>Repère temporel (RT)</i>	114 (21%)	<i>RT/CMC</i>	33	<i>CONS/C</i>	3
<i>Cause-moyen-condition (CMC)</i>	50 (9%)	<i>CMC/RI</i>	21	<i>CONS/M</i>	1
<i>Relation d'inclusion (RI)</i>	7	<i>RT/C</i>	9	<i>C/M</i>	1
<i>Concomitance (C)</i>	241 (45%)	<i>RT/RI</i>	1	<i>CMC/M</i>	1
<i>Manière (M)</i>	19	<i>RT/DA</i>	1	<i>grammaticalisation</i>	2
<i>Conséquence (CONS)</i>	10	<i>CMC/C</i>	4		
		<i>CMC/CONS</i>	1	<i>Cas indécis</i>	17

Cette répartition est fondée sur divers tests d'identification et de transformation, dont nous devons la plupart à Halmøy (3003) et à Hellqvist (2017), tout en proposant d'autres. Nous présenterons ces différentes configurations dans la suite, avec quelques arguments et contre-arguments pour leur existence, en vue d'une plus juste répartition entre ces types sémantiques.

¹⁰ Ces « résidus » inclassifiables méritent une analyse bien plus approfondie.

2.1. GER repère temporel (RT)

La première configuration reconnue par Halmøy est celle que déjà Gettrup (1977) nomme *repère temporel* (RT) :

- (1) Ah ! Monsieur, reprit-il *en apercevant* Raphaël, je suis votre serviteur.
(p. 236)
- (2) *En montant* un vaste escalier à tapis, où je remarquai toutes les recherches du confort anglais, le coeur me battit [...] (p. 115)

Dans notre corpus, le GER RT est la deuxième configuration la plus fréquente (plus de 20%). De tels GER introduisent un procès borné (1) ou non (2) servant de repère (pourtant non actualisé) au contenu du VR. Dans les deux exemples, le GER définit l'intervalle-pivot qui inclut celui déterminé par les passés simples *reprit* et *battit*. Notons que ces deux occurrences illustrent les deux relations temporelles les plus fréquentes exprimées par le GER : la cooccurrence ou coïncidence (Borillo, 1988 : 72 *et sqq.*) pour 1 (*quand il a aperçu Raphaël*), et l'inclusion pour 2 (*pendant que je montais*). L'exemple 1 semblant proposer l'antériorité du GER, rappelons que la simultanéité étendue, ou « recouvrement élargi » proposée par A. Rihs (2013 : 194), signifie ici que le procès même d'apercevoir a pour une sorte de continuation ou résultat celui de *voir*. De la sorte, *en apercevant* implique que *reprit* est inclus dans l'intervalle couvert par les procès joints *apercevoir* + *voir*. Une interprétation semblable est possible dans l'exemple suivant :

- (3) Par une belle matinée, *en partant* de Tours, un jeune homme embarqué sur La ville-d'Angers tenait dans sa main la main d'une jolie femme. (p. 298)

Le départ de Tours (désigné par le GER) peut se comprendre comme la seule phase initiale du voyage (démarrage) ou bien, dans le sens étendu, peut également inclure le voyage en bateau (après le départ, on est toujours *parti*). De la sorte, le contenu non borné du VR (les deux amoureux se tenant la main) peut s'interpréter soit comme postérieur soit comme inclus dans l'intervalle du GER.¹¹ Cette deuxième interprétation permet de justifier l'hypothèse du rapport contenant/contenu.

¹¹ Ces deux interprétations du GER correspondent, respectivement, aux deux gérondifs croates: *pošavši* (sens inchoatif), *polazeći* (sens étendu, résultat compris).

Comme le souligne Halmøy, les GER RT concernent notamment les verbes de mouvement (*arrivant, sortant, etc.*), de perception (*voir, entendre, etc.*) et cognitifs (*comprendre, découvrir, etc.*), surtout en antéposition, selon l'ordre iconique des événements (le contenant précède le contenu). Au niveau informationnel, comme on le soulignera plus tard, ces gérondifs sont macrothèmes dans la plupart des cas, notamment en antéposition. Toutefois, le GER RT postposé peut être rhématique : *Tu l'as vu quand ? – En ouvrant la fenêtre*. Le mot interrogatif *quand* montre que la réponse en forme de construction gérondive représente une information non présupposée, donc macrorhème.

2.2. GER de cause, moyen et condition (CMC)

La configuration que Halmøy désigne par A correspond à un usage facilement identifiable, couvrant le continuum cause-moyen-condition (CMC) :¹²

Cause : (4) Raphaël accepta le combat *en voyant* un amusement dans cette intrigue. (p. 267)

Moyen : (5) En un mot, tuer les sentiments pour vivre vieux, ou mourir jeune *en acceptant* le martyre des passions, voilà notre arrêt. (p. 77)

Condition : (6) *En lui racontant* ma vie, mon amour, mes sacrifices, peut-être pourrais-je éveiller en elle la pitié, lui arracher une larme à elle qui ne pleurerait jamais. (p. 163)

Dans les trois cas – tout comme pour la configuration RT – Halmøy parle d'une relation « orientée », dans le sens où nous ne pouvons pas renverser les prédicats sans contredire notre expérience pragmatique, notre connaissance du monde :

(4a) ??? *En acceptant* ce combat, Raphaël vit un amusement dans cette intrigue.

Évidemment, cette permutation suggère une interprétation difficilement interprétable comme causale. Au contraire, les exemples 4 à 6 partagent la relation cau-

¹² Pour simplifier la mémorisation de ces configurations à nos étudiants, nous avons abandonné les symboles non motivés de Halmøy (A, B, A', B'), en optant (voilà un gérondif de conséquence!) pour des sigles plus transparents, comme CMC, RT, RI, ou encore pour les initiales C et M, et l'apocope CON.

sale fondamentale entre le VR et le GER : le contenu du GER cause/ conditionne/ rend possible la réalisation du contenu du VR. Si donc toutes les trois sous-valeurs de CMC impliquent la causalité, cela met en cause l'avis de Halmøy, pour qui la valeur « moyen » représente le prototype non seulement des GER CMC, mais du GER en général (2003 : 97), sans parler du bas pourcentage (9%) de la valeur moyenne. Car, en analysant les trois exemples ci-dessus, tout comme les autres du corpus, nous verrons que c'est la cause et non pas le moyen qui sous-tend la totalité du continuum CMC : le moyen de faire peut aussi être représenté comme sa cause, alors que la cause, comme dans 267 ci-dessus, ne représente pas toujours le moyen. De même, la condition est la cause hypothétique, comme dans l'exemple 6. D'ailleurs, tous les exemples dont Halmøy illustre l'hypothèse (pp. 96-97) peuvent correspondre aussi au moyen non réalisé, de même qu'à une cause virtuelle :

(7) *En partant* de bonne heure, nous pouvons être rentrés dans la nuit. (Robbe-Grillet ; in : Halmøy, 2003 : 96)

→ En partant de bonne heure, nous sommes rentrés dans la nuit.

(8) *En revenant*, il l'aurait réveillée. (Duras ; *ibid.*)

→ En revenant, il l'a réveillée.

Ces GER hypothétiques expriment à la fois condition, moyen et cause : la condition est un moyen non utilisé et une cause non réalisée, et le moyen est un type de cause que, selon une typologie issue de celle d'Aristote, nous pouvons nommer efficiente ou, plus précisément, instrumentale.¹³

Du point de vue statistique, au moins dans *La peau de chagrin*, les GER CMC ne représentent nullement la valeur prototype : il est évident que les valeurs de concomitance et de repère temporel sont bien plus fréquentes. Ce fait ne milite donc nullement en faveur de la valeur prototypique de moyen pour le GER. En même temps, nous verrons que le RT implique souvent la causalité, confirmant le continuum des valeurs circonstancielles du GER.

2.3. GER exprimant la relation d'inclusion (RI)

Halmøy considère comme configuration particulière une valeur circonstancielle rare qui, à notre avis, n'est qu'un autre sous-type de CMC (sinon, pourquoi le

¹³ La cause instrumentale est un sous-type de cause motrice.

désigner par A' ?). Selon l'auteure, cette configuration exprime la « relation d'inclusion » (RI) :

(9) Aucun hôpital n'accepterait de violer la loi, *en mettant* au monde l'enfant d'un couple non marié. (Dai Sije ; Halmøy, 2003 : 100)

10. Il a commis une erreur *en se mariant/ en divorçant/ en tuant* son chien. (2003 : 101)

Essentiellement, si le GER désigne un fait concret (*mettre au monde l'enfant d'un couple non marié*), le VR l'évalue en le situant dans une classe de procès plus générale et plus abstraite (*violier la loi, commettre une erreur*). Le procès VR est donc hypéronyme du GER. Dans chacun des exemples, le VR et le GER ne réfèrent ensemble qu'à un seul procès.

L'hypéronymie du VR crée, selon Halmøy, la relation d'inclusion ou, pour le moins, d'équivalence (2003 : 99) : ainsi, « mettre au monde l'enfant des parents non mariés » est une manifestation concrète de « violer la loi ». ¹⁴ Du point de vue syntaxique, cette configuration se rapproche de la structure attributive (*tuer son chien revient à/est assassiner le rêve*), ce qui représente exactement un des tests d'identification proposés par Halmøy : GER, c'est VR (*Tuer son chien, c'est/ revient à commettre une erreur*), auquel nous rajoutons un autre, le test de la relativisation : *Qui GER, VR (Qui tue son chien, commet une erreur)*. Si l'inclusion consiste pour l'auteure à inclure le GER hyponyme dans le VR hypéronyme – ce qui serait donc l'exact opposé de la relation contenant (GER)/contenu (VR) proposée par Waugh et Kindt ¹⁵ – nous verrons par la suite que l'interprétation contenant (GER)/contenu (VR) est tout à fait plausible pour le GER RI, du point de vue de l'analysé sémique. Pour l'instant, disons que la relation hypéronymique est une relation sémantique, en termes d'ensembles, alors que la relation contenant/contenu est surtout temporelle.

Halmøy reconnaît la coprésence de la valeur moyenne dans de nombreux exemples du GER RI (2003 : 98), dont les deux cités, ce qu'elle prouve par le test en *comment* (pp. 98, 100) :

¹⁴ Mais non dans tout pays et tout temps – ce qui, disons-le en passant, trahit la présence de la dimension socio-pragmatique et axiologique dans l'interprétation des GER.

¹⁵ V. les avis de Waugh sur le rapport contenant/ contenu dans Kindt, 1999 : 110 *et sqq.*

(9a) *Comment l'hôpital a-t-il violé la loi ? - En mettant au monde l'enfant d'un couple non marié.*

Ainsi, le contenu du VR peut se comprendre comme conceptuellement supérieur à celui du GER RI, mais aussi comme son effet, son résultat, dans quel cas il y a deux procès, le GER exprimant alors la configuration CMC (moyen), que le VR soit intentionné ou spontané – comme illustré par un exemple de *La peau de chagrin* :

(11) Pour mieux lutter avec la cruelle puissance dont il avait accepté le défi, il s'était fait chaste à la manière d'Origène, *en châtrant* son imagination. (p. 204)

Ainsi, *s'était fait chaste* équivaut à *en châtrant son imagination*, ou bien représente sa conséquence. Pour nous, cette ambivalence réside dans la possibilité d'une double interprétation de la relation temporelle entre GER et VR – simultanéité totale (RI) ou partielle (CMC). Halmøy avoue que « les frontières ne sont pas toujours nettes, les deux sens se superposent, on a la plupart du temps là encore affaire à un *continuum* entre les deux types de configurations ». (2003 : 100 ; ses italiques)

D'ailleurs, ce continuum s'élargit aussi de l'autre côté, pour amalgamer CMC et RT :

(12) Je frissonnai. – Ah ! Reprit-il *en s'apercevant* de ma pruderie, tu veux te lancer dans ce que je nomme le système dissipationnel, et tu as peur d'un tapis vert ! (p. 173)

Le gérondif présent croate (*primjećujući*) ou passé (*primijetivši*) peut ici alterner avec une subordonnée temporelle/causale *kad/pošto je vidio da se ustručavam*. Le GER remplace à la fois les deux subordonnées circonstancielles, ce qui est – fait important – non seulement le grand avantage sémantique et textuel du GER, mais également sa propriété définitoire : le contenu du VR doit être considéré sur le fond du contenu du GER, et les valeurs circonstancielles individuelles ne sont que des instanciations locales de tout son potentiel circonstanciel. Nous arguons que c'est *en* qui donne l'instruction d'établir le rapport contenant (GER)/ contenu (VR), alors que l'aspect sécant de la forme participiale en *-ant* fournit au GER la

capacité de durée interne.

Pour conclure sur les GER CMC et RI, ce qui les distingue, c'est le degré de coalescence entre les deux contenus verbaux : d'un côté, pour la configuration CMC, un segment du GER précède tant soit peu le VR et donc il y a inclusion du VR dans le GER, ce qui permet de percevoir deux procès bien distincts, liés par le lien causal ; pour le GER RI, il y a simultanéité temporelle et coalescence référentielle entre GER et VR, de sorte qu'on ne perçoit qu'un seul événement, considéré sous deux angles.

2.4. GER de concomitance (C)

Non moins de 45 % du corpus correspond au GER exprimant, à la différence des trois (ou deux) configurations précédentes, la simultanéité fortuite ou *concomitance* (C) avec le VR. C'est à dire que la réalisation du GER ne conditionne celle du VR ni vice versa.¹⁶ Cette configuration accompagne notamment les incisives :

(13) – Monsieur, répondit le savant *en s'enfonçant* dans son fauteuil, ceci est une peau d'âne. (p. 232)

Ce n'est pas parce qu'il s'est enfoncé dans son fauteuil que le savant répond ; dans le sens inverse, il ne s'assied pas dans le fauteuil parce qu'il a répondu. La concomitance, exprimée par « les verbes de la gestuelle ou de la mimique corporelles, les verbes de mouvement ou de déplacement, que peuvent accompagner tout verbe de *dire*, tout verbe de perception ou tout prédicat "intellectuel" » (2003 : 102), permettrait, en principe, l'interchangeabilité des prédicats :

(13a) **En s'enfonçant* dans son fauteuil, le savant répondit : Monsieur, ceci est une peau d'âne.

Toutefois, *le savant répondit* n'est plus une incisive. Un autre type de permutation y est concevable, aussi avec disparition de l'incisive :

(13b) Le savant s'enfonça dans son fauteuil en répondant : – Monsieur, ceci est une peau d'âne.

Halmøy (2003) étudie en partie les restrictions qui pèsent sur cette interchan-

¹⁶ Halmøy désigne cette configuration par la lettre B.

geabilité générale et théorique, en soulignant que la question de la réversibilité des prédicats VR et GER « ressortit à la linguistique textuelle, et mériterait un traitement approfondi » (2003 : 103). A notre avis, la permutation théorique des prédicats est restreinte par plusieurs facteurs, que nous nous proposons de considérer.

2.4.1. De l'interchangeabilité entre VR et GER C

Nous reconnaissons trois types (de tests) de permutation entre GER et VR – fonctionnel, positionnel et positionnel-fonctionnel. Considérons les permutations de l'énoncé suivant :

(14) La comtesse rentra dans sa chambre *en fredonnant* une phrase du *Pria che spunti*. (p. 159)

- Fonctionnelle (les lexèmes *rentrer* et *fredonner* ne changent pas de place, mais changent de catégorie verbale) : *En rentrant dans sa chambre, la comtesse fredonnait une phrase du Pria che spunti*.¹⁷ Donc, *rentrer* reste premier, mais en tant que GER, suivi de *fredonner*, devenu VR ;

- Positionnelle (les lexèmes *rentrer* et *fredonner* changent de place sans changer de catégorie verbale) : *En fredonnant une phrase du Pria che spunti, la comtesse rentra dans sa chambre* ;

- Positionnelle-fonctionnelle (cumule les deux précédentes) : *La comtesse fredonnait une phrase du Pria che spunti en rentrant dans sa chambre*.

Toutes les trois permutations donnent ici des énoncés acceptables. Au niveau strict du *dictum*, c'est-à-dire de la somme des sens des deux prédications, ces permutations semblent ne rien changer. Toutefois, au niveau de la perspective fonctionnelle de la phrase (Firbas, 1997) – c'est-à-dire par rapport à la structure informative de la phrase, et en fonction de l'organisation de l'information dans le cotexte précédent – les trois variantes structurent différemment les mêmes unités informatives, syntagmes et propositions, tout en apportant des informations phrastique et transphrastique supplémentaires. Le sens total, phrastique et co(n)textuel, de chacune des trois permutations est la composante des paramètres suivants :

¹⁷ Nous ne traitons pas ici la position médiane du GER, qui donnerait: *La comtesse, en fredonnant une phrase du Pria che spunti, rentra dans sa chambre*.

- ordre des prédications VR et GER ;
- rapport logique entre les deux prédications (causalité ou non) ;
- contexte (situation communicative et « compétences encyclopédiques ») ;¹⁸
- informations accessibles dans le cotexte précédent.

Pour montrer la participation de tous ces paramètres, nous fournissons d'abord le cotexte antérieur de la phrase :

(14) Ah ! s'écria-t-elle [la comtesse] en bâillant, ils sont tous bien ennuyeux ! Et tirant avec force un cordon, le bruit d'une sonnette retentit dans les appartements. La comtesse rentra dans sa chambre *en fredonnant* une phrase du *Pria che spunti*.

Ce cotexte nous présente la comtesse qui, après une soirée, avertit sa servante par la sonnette qu'elle veut se coucher. Comme le narrateur et le lecteur savent ce que signifie *le bruit de la sonnette* (contexte socio-culturel), l'énoncé suivant s'ouvre sur un mouvement attendu : la comtesse rentre dans sa chambre (VR). Cette action est donc anticipée, préparée par le cotexte précédent. Par rapport à ce mouvement routinier de la soirée, que le lecteur reconnaît comme comportement-pivot dans l'univers diégétique, l'action accompagnatrice *en fredonnant une phrase...* n'est anticipée ni par le cotexte, ni par nos compétences culturelles. Ce GER C apporte donc, typiquement, un contenu rhématique. La phase 14 s'ouvre sur un contenu stéréotypique, enchaînant sur le cotexte précédent, de sorte que le VR représente le macrothème¹⁹ de la phrase. Par rapport à ce macrothème, le gérondif *en fredonnant* introduit un contenu non anticipé, non stéréotypique (fredonner n'est pas dans l'habitude des gens comme l'est le coucher) et focalisé, en postposition ; ce prédicat est, dans l'énoncé, l'unité la plus riche en information. Ce GER représente donc le macrorhème. Typiquement, le contenu d'un GER C désigne un procès second accompagnant le VR, plus accessible dans le co(n)texte. Vu cette opposition contextuelle et pragmatique entre les contenus du GER et du VR, la permutation fonctionnelle transforme le VR en GER RT (Halmøy, 2003 : 103) :

¹⁸ V. Kerbrat, « Texte et contexte », 1996 : 40.

¹⁹ Tout comme nous pouvons distinguer, de manière simplifiée, le thème (propre) et le rhème (propre) d'une proposition (Firbas, 1997), ainsi les propositions (ou prédications) principale et subordonnée (ou seconde) peuvent être traitées de macrothème et macrorhème de la phrase complexe. (Samardžija-Grek, 2008 : 325).

(14a) *En rentrant dans sa chambre*, la comtesse fredonnait une phrase du *Pria che spunti*.

Cette fois, le GER antéposé fonctionne comme anaphore²⁰ temporelle. Cette permutation, comme dans le cas de la permutation entre *Je me rase en chantant* et *Je chante en me rasant* (Halmøy 2003 : 102), apporte un « changement de perspective ». Notamment, comme, pour la plupart des hommes, *se raser* (procès-pivot) est plus habituel que *chanter*, nos connaissances pragmatiques (« l'acquis ou prévisible existentiel » chez Kleiber 2008 : 117) nous instruisent à situer *je chante* par rapport à *je me rase* et non le contraire. De la sorte, *Je me rase en chantant* présente typiquement le contenu du GER C *en chantant* comme une activité supplémentaire (*Quand je me rase, je chante*). À l'inverse, si *Je chante en me rasant* répond à la question *Quand chantez-vous ?*, *en me rasant* est le macrothème. *Je chante en me rasant* peut aussi répondre à *Que faites-vous en vous rasant ?* Dans ce cas, *je chante* est le macrothème antéposé, et *en me rasant* est le RT macrothème (repris de la question), avec une intonation très descendante, qui accentue le VR et baisse pour le GER (*JE CHANTE en me rasant*).

De l'autre côté, si le chant est l'activité-pivot, par ex. d'un chanteur/se professionnel(le) – donc plus accessible dans le co(n)texte – l'interprétation est inverse : cette fois *Je me rase en chantant* répond à la question *Que faites-vous en chantant ?* (GER RT postposé macrothème), et *Je chante en me rasant*, donne un GER C macrothème (un chanteur qui vocalise tout en se rasant).

Pour revenir à 14a, la permutation fonctionnelle a transformé le VR en GER introduisant un procès-pivot comme RT. Cette permutation est toujours acceptable dans le cotexte original. Considérons maintenant la permutation positionnelle :

(14b) Et tirant avec force un cordon, le bruit d'une sonnette retentit dans les appartements. *En fredonnant* une phrase du *Pria che spunti*, la comtesse entra dans sa chambre.

Cette fois, le retour à la chambre, anticipé dans la phrase précédente, ne s'enchaîne pas directement sur *le bruit de la sonnette* ; le narrateur introduit d'abord un contenu non accessible (GER) avant d'introduire l'événement anticipé. Nous arguons que, contrairement à l'avis de Halmøy, selon lequel les GER C sont tou-

²⁰ Kleiber, 2008 : 116 et sqq.

jours postposés, ce GER exprime la concomitance (absence de causalité ou de repère), équivalente de *tout en fredonnant*, qui encadre le VR anticipé. En plus, il est important de noter que le retour à la chambre (réalisation du procès-pivot anticipé) représente un apport informatif de nature conclusive par rapport au cotexte précédent (bruit de la sonnette). De la sorte, malgré le contenu rhématique du GER, le VR thématique est toutefois focalisé en postposition. De la sorte, en accord avec les réflexions de Firbas, la notion de perspective fonctionnelle de la phrase ne se réduit pas à une opposition polaire et binaire entre thème et rhème : pour chaque énoncé, l'ordre informatif d'éléments est une question de degré.²¹ Même s'il faut distinguer macrotème et macrorhème par rapport au contexte précédent, la position finale accorde, par elle-même, une importance particulière à son contenu, qu'il soit anticipé ou non. La perspective fonctionnelle de tout l'énoncé est orientée vers son segment final, en tant que son but communicatif. Dans 14b, le macrothème postposé ne répète pas simplement une information du cotexte précédent ; il reprend cette information tout en l'enrichissant.

Finalement, considérons la double permutation positionnelle-fonctionnelle :

(14c) La comtesse fredonnait une phrase du *Pria che spunti en rentrant dans sa chambre*.

D'abord, le GER postposé de 14c ne peut nullement désigner la concomitance parce qu'il s'agit d'un procès-pivot qui ne peut jamais se présenter comme secondaire. Bien sûr, hors de ce contexte particulier, le GER peut être RT macrorhème répondant à *Quand la comtesse fredonnait-elle une phrase... ?* Que 14.c réponde à *Que faisait-elle en rentrant dans sa chambre ?* est peu probable vu la longueur du VR macrorhème. Toutefois, aucune des deux interprétations en GER RT ne peut correspondre au cotexte original :

(14c) Ah ! s'écria-t-elle [la comtesse] en bâillant, ils sont tous bien ennuyés ! Et tirant avec force un cordon, le bruit d'une sonnette retentit dans les appartements. ??? La comtesse fredonnait une phrase du *Pria che spunti en rentrant dans sa chambre*.

²¹ "It follows that by a degree of communicative dynamism I understand the relative extent to which a linguistic element contributes towards the further development of the communication." (Firbas, 1997 : 7-8)

D'un côté, le cotexte ne permet pas de présenter le GER du (14c) comme RT macrorhème, vu que le retour à la chambre est annoncé dans le cotexte. La différence entre les ordres d'unités informatives dans (14) et (14c) surgit en contact avec le cotexte précédent, lequel anticipe le passage à la chambre, mais ne le mentionne pas. La comtesse se prépare à aller se coucher, mais elle n'est pas encore allée dans sa chambre. C'est le VR du 14 qui rendra ce passage explicite, ce qui veut dire que l'information sur le coucher se développe et s'accumule progressivement ; puis l'énoncé se termine par la mention de l'activité supplémentaire (GER C). De l'autre côté, interpréter le GER du 14.c comme le macrothème, et le VR comme macrorhème est difficile vu aussi la longueur et la complexité du VR par rapport au GER, bien plus court : toujours en accord avec la perspective fonctionnelle de la phrase, le segment le plus riche en information nouvelle tend vers la fin de la phrase et la postposition.

En somme, l'ordre et la quantité de l'information dans l'énoncé contenant un GER dépendent directement de l'organisation des unités informatives au niveau transphrastique. Même si les trois permutations donnent des résultats acceptables au niveau logique, ces permutations :

- 1) Changent le statut thématique du GER ;
- 2) Changent la configuration du GER (du C au RT) ;
- 3) Sont donc acceptables dans d'autres co(n)textes, mais non dans le co(n)texte originel.

Dans l'énoncé contenant un GER C, le changement de l'ordre ou de la fonction des unités affecte la structure communicative et surtout brise la cohérence (et cohésion) avec le co(n)texte.

2.4.2. Compléments et statut informationnel

L'acceptabilité de la permutation positionnelle est directement liée avec un autre facteur. C'est la présence, et la structure, des compléments du GER et du VR, laquelle dépend, une fois de plus, de l'information déjà présente dans le cotexte ou dans la situation communicative.

(15) *(Le narrateur se cache dans la chambre de la femme aimée, derrière le rideau, en attendant qu'elle vienne se coucher) Pour ne pas me fatiguer*

inutilement, je me tins debout *en attendant le moment critique pendant lequel je devais rester suspendu comme une araignée dans sa toile.* (p. 156)

Notons d'abord que le VR et le GER ne dénotent ni l'un ni l'autre une activité-pivot dans cette scène, ce qui signifie qu'aucun des deux n'est préférable comme macrothème. Les compléments du GER postposé, en italiques, montrent, par leur complexité (et contrairement au court VR *je me tins debout*), que l'accent communicatif est sur le GER : la relative insiste sur la spécification du *moment critique*, et elle contient une subordonnée réduite *comme une araignée dans sa toile*. Même en mettant une virgule après *le moment critique*, le rendant ainsi anaphorique, la relative explicative exigerait la postposition par sa longueur et la nouveauté de son contenu. Généralement, plus une structure est développée, plus riche elle est en information, ce qui lui accorde, de préférence, le rôle de rhème propre et la postposition. Vu l'absence de causalité, il s'agit du GER C. Vu l'organisation syntagmatique scalaire des unités communicatives selon la Perspective fonctionnelle de la phrase, dans 15, *Je me tins debout* n'est pas connu et anticipé, mais est moins informatif que le GER. Essentiellement, il ne faut donc pas opposer le connu (anticipé) et le nouveau (non anticipé), mais enchaîner les unités des plus accessibles au moins accessibles.

Qui plus est, l'énoncé contient trois prédications, dont deux secondes : 1) *pour ne pas me fatiguer inutilement* (INF), 2) *je me tins debout* (VR), 3) *en attendant le moment critique...* (GER). Si la relation entre 2) et 3) n'est pas orientée, celle entre 1) et 2) est causale. Cela impose l'antéposition du VR, en vue qu'il suive l'INF. De la sorte, la permutation positionnelle

(15a) Pour ne pas me fatiguer inutilement, en attendant *le moment critique pendant lequel je devais rester suspendu comme une araignée dans sa toile*, je me tins debout.

va séparer la fin et la cause par le GER, dont la longueur et la complexité rendent difficile de relier conceptuellement l'INF et le VR. De même, cette permutation repousse vers le centre de la phrase, et bloque entre une fin et une cause, le contenu censé être au premier plan. Qui plus est, cela change le sens de la phrase, le GER devient RT pour l'INF (« pendant que j'attends... »). En somme, la complexité du GER, ainsi que la relation causale entre l'INF et le VR, rejettent la permutation positionnelle. La permutation fonctionnelle

(15b) Pour ne pas me fatiguer inutilement, en me tenant debout j'attendais *le moment critique pendant lequel je devais rester suspendu comme une araignée dans sa toile.*

crée un autre problème : cette fois, alors que la postposition rend justice à la complexité du VR, l'INF et le GER antéposé se succèdent en tant que circonstants, tous les deux, du VR : *pour ne pas me fatiguer inutilement, j'attendais... ; en me tenant debout, j'attendais.* Cette solution masque la relation causale entre l'INF et le GER, en les orientant vers le VR. Pourtant, en effaçant l'INF, (15b) correspondrait au cotexte du roman : *en me tenant debout j'attendais le moment critique pendant lequel je devais rester suspendu comme une araignée dans sa toile.*

Enfin, la double permutation positionnelle-fonctionnelle crée un double problème :

(15c) Pour ne pas me fatiguer inutilement, j'attendais *le moment critique pendant lequel je devais rester suspendu comme une araignée dans sa toile en me tenant debout...*

Non seulement le VR complexe contenant la relative est inséré entre l'INF et le court GER, mais cet ordre syntagmatique alterne le sens de l'énoncé : il s'impose la relation causale entre l'INF et le VR, et le GER devient le circonstant du VR. Évidemment, les permutations (15a-c) ne sont acceptables ni au niveau phrastique ni au niveau transphrastique.

2.4.3. *Le tour tout + GER et les configurations*

Rappelons enfin que le GER C peut être renforcé par *tout* :

(16) L'ambitieux se rêve au faite du pouvoir, *tout en s'aplatissant* dans la boue du servilisme. (p. 6)

Halmøy consacre à ce tour tout un chapitre, en soulignant dès le début sa valeur concessive, parallèle, à notre avis, aux relatives concessives en *tout + Adj./Adv. + que* :

(17) *Tout enfant que je fusse*, je me rendais compte de la terrible signification que le cri du domestique portait avec lui, dans les circonstances actuelles. (P. Bourget, *André Cornelis*, 1887 : 8 ; Frantext)

En quoi consiste la valeur concessive de *tout* dans ces deux constructions différentes ? *Tout* recouvre la totalité de l'intervalle du GER, et souligne la valeur absolue du contenu de l'adjectif/adverbe dans 17, seulement pour insister qu'un tel contenu coexiste avec un autre contenu considéré comme incompatible selon la doxa partagée par la communauté linguistique. De la sorte, *tout* intensifie le contraste, et est paraphrasable par *mais* :

(16a) L'ambitieux se rêve au faite du pouvoir, *mais* s'aplatit (*complètement, définitivement, entièrement*) dans la boue du servilisme.

Halmøy nous rappelle que Gettrup « propose de considérer le gérondif comme un connecteur de *jonction* », « et le tour [*tout* + *SG*]²² comme un connecteur de *disjonction* » (Gettrup 1982 :17-18 ; in : Halmøy 2003 :134). Nous dirions que *tout* insiste sur la jonction des incompatibles, comme pour dire : *si, A et B coexistent*. C'est pourquoi *tout* + GER doit être classé C.

Tout + GER adversatif/concessif est typiquement postposé et macrothème ; il produit un effet de surprise, de contestation. Pourtant, pour ce qui est de l'antéposition de *tout* + GER, nous trouvons chez Halmøy des exemples et affirmations apparemment contradictoires, que nous citerons selon leur ordre d'apparence :

« C'est que le tour [*tout* + *SG*] trouve généralement sa justification dans le contexte antérieur, et un contexte parfois même assez éloigné. L'étude de [*tout* + *SG*] ressortir dans une grande mesure à la linguistique textuelle. » (p. 126)

« Comme le SG, [*tout* + *SG*] peut être antéposé ou postposé à son support verbal :

Tout en bavardant, ils ont attendu l'arrivée de l'avion.

Ils ont, *tout en bavardant*, attendu l'arrivée de l'avion.

²² SG est le "syntagme gérondif", c'est-à-dire la construction que forme le GER avec ses compléments.

Ils ont attendu l'arrivée de l'avion *tout en bavardant*.

[*Tout + SG*] antéposé s'interprète comme thématique, reprenant un élément figurant déjà dans le contexte antérieur, tandis que [*tout + SG*] postposé semble plutôt rhématique, apportant un élément nouveau. » (p. 128 ; nos italiques et mise en gras)

« Le tour [*tout + SG*] se distingue du gérondif non précédé de *tout* par les traits suivants : il ne peut jouer le rôle d'*adverbe de phrase* ; il ne peut être *repère temporel*, et il est exclu des configurations A, A' et B : il ne peut véhiculer un effet de cause ou de moyen (rubrique A) ; il ne peut non plus exprimer un rapport d'équivalence ou d'inclusion entre deux procès (rubrique A'), et il ne peut s'employer dans la relation d'hyponymie (rubrique B') [...] Il est susceptible par ailleurs, contrairement à ce qui est le cas pour le gérondif sans *tout*, de figurer dans une configuration statique. » (p. 130)

S'il est anaphorique, si *tout* insiste sur l'intervalle de validité du GER, pourquoi ne pas être RT ? Dans l'exemple de Halmøy

(17) *Tout en bavardant, ils ont attendu l'arrivée de l'avion.* (p. 128)

il faut d'abord noter une absence totale de nuance concessive, aucun refus d'un topos quelconque. En même temps, la paraphrase en *tandis que, alors que, pendant que* est possible. Dans notre corpus, nous avons remarqué un exemple semblable, à la fois temporel et aversatif, et paraphrasable par *alors que, tandis que* :

(18) *Tout en tâchant de m'adresser à l'âme de cette femme, j'essayai de gagner son esprit, d'avoir sa vanité pour moi...* (p. 121)

Le contexte précédent montre clairement le statut thématique de ce *tout + GER*, propre aux RT antéposés. Enfin, nous trouvons dans le Frantext de nombreux exemples de *tout + GER* anaphorique et temporel :

(19) Pendant les dix premiers jours du mois d'août, je n'ai fait *qu'écrire* sur un carnet noir à une femme que j'ai rencontrée par hasard. Je lui ai *écrit* comme une malade, comme on parle à quelqu'un qu'on rencontre dans un bar de nuit et à qui on parle parce qu'on ne le reverra jamais. *Tout en écri-*

vant, j'avais conscience que c'était absurde et qu'elle trouverait sans doute cela ridicule. (M. Simonet, *Les carnets blancs*, 2010 : 129 ; Frantext)

Malgré une évidente nuance adversative, ce *tout* + GER est macrothème (représentant deux *écrire*) et RT, traduisible en croate par *Dok sam pisala*. Nous reconnaissons dans ce *tout* + GER antéposé et anaphorique la même dualité sémantique que dans *tandis/alors que*.

En même temps, il faut reconnaître que le GER sans *tout* exprime typiquement des relations temporelles (RT) paraphrasables par *quand*, *lorsque*, *une fois que*, correspondant souvent à une intersection minimale entre les intervalles du GER et du VR (*En le voyant, j'ai eu peur*). Le GER RT prototypique, avec les verbes de perception ou de déplacement, exprime donc une antériorité plus ou moins importante (selon nos connaissances pragmatiques) par rapport au VR. Nous suggérons que c'est la raison du refus de la valeur RT, de la part des linguistes, pour le tour *tout* + GER antéposé. Or, pour toutes les raisons évoquées, *tout* + GER initial doit être considéré comme repère temporel.

En tout, la configuration C, avec ou sans *tout*, est caractérisée par l'absence de coalescence entre GER et VR : ce sont deux procès bien distincts qui ne peuvent jamais se confondre en un seul.

2.5. GER de manière (M)

La dernière configuration proposée par Halmøy, avec seulement 10 occurrences, caractérise, selon la linguiste, les verbes de dire et de déplacement, comme illustré par les exemples du corpus :

(20) - Toujours sa médecine absolutiste, monarchique et religieuse ! dit Brisset *en murmurant*. (p. 259)

(21) Vers la fin de la soirée, il se promena dans le salon de jeu, *en allant* de la porte d'entrée à celle du billard, où il jetait de temps à autre un coup d'œil aux jeunes gens qui y faisaient une partie. (p. 271)

Dans (20), *en murmurant* précise une manière de dire, tandis que, dans (21), *en allant de la porte d'entrée à celle du billard* précise la manière de *se promener dans le salon de jeu* (VR). Le GER et le VR n'expriment que deux aspects d'une seule activité spécifique.

Pareillement au GER RI, ce GER et le VR réfèrent donc à un seul événement. Halmøy parle du GER de manière (M),²³ lorsqu'il y a « coïncidence totale des deux prédicats » dont le GER est hyponyme du VR (104). Fait intéressant, les GER M avec les verbes de dire suivent souvent les incisives, comme dans (20). Nous avons déjà mentionné les incisives en parlant du GER C, donc comparons :

(22) - Je suis mort ! répondit-il *en murmurant*, vous m'avez mis en face du soleil... (p. 276)

(23) Combien tu es gentil ! reprit-elle *en passant* une main dans la blonde chevelure de son amant. (p. 221)

Bien qu'accompagnant tous les deux les incisives (entre autres types de VR), les GER C et M représentent pourtant, à notre avis, les deux pôles du continuum des valeurs gérondives quant au rapport sémantique entre GER et VR. Rappelons :

- Le GER M et son VR désignent un seul événement. Nous disons *événement*, puisque les verbes de dire et de déplacement donnent des prédicats spécifiants (Kleiber, 1981 : 221) qui situent leur contenu, actualisé ou non, dans un espace-temps spécifique. Si le VR et le GER réfèrent à un seul événement, cela veut dire qu'il existe entre leurs contenus une coalescence, une fusion sémantique complète. Par rapport au GER RI, lequel peut souvent s'interpréter comme CMC, aucune autre relation temporelle ou logique n'est possible avec le GER M.

- Comme on l'a déjà cité, le VR et le GER C correspondent à deux procès distincts. Dans le cas des incisives, le rapport temporel entre VR et GER C n'est souvent pas celui de simultanéité totale, mais d'inclusion. Dans 23, l'intervalle de *reprit-elle* est borné et plus court que celui de *en passant*. Donc, du point de vue sémantique et temporel, il est impossible de parler de coalescence des deux procès. Tout au contraire : la propriété définitoire du GER C est l'absence de coalescence, absence de lien sémantique et logique entre les deux procès.

C'est pourquoi nous proposons de considérer les GER C et M comme polaires du point de vue de la coalescence, que nous proposons de considérer comme l'une des propriétés sémantiques corollaires de la nature circonstancielle du GER en général.

Pour ce qui est des autres propriétés du GER M que mentionne Halmøy, souli-

²³ Halmøy marque cette configuration par B', mais nous choisissons M pour faciliter la mémorisation.

gnons la postposition obligatoire du GER, entraînant aussi son statut informatif de macrorhème. Pour identifier un GER M, elle propose le simple test de réduction (2003 : 105) :

(22a) répondit-il *en murmurant* → murmura-t-il

Ainsi, puisque le lexème du GER contient l'archisème de mouvement qui domine dans le VR, il est possible d'effacer le VR au profit du seul GER, qui devient VR. Ce test prouve le haut degré de coalescence entre VR et GER. Par exemple, les six occurrences du GER *en continuant* permettent toutes la réduction : *dit-il en continuant* → *continua-t-il*. Toutefois, cette réduction est souvent bloquée autant par le contenu du VR que par le sens particulier du verbe de dire ou de mouvement du GER :

(24) Vers la fin de la soirée, il *se promena* dans le salon de jeu, *en allant* de la porte d'entrée à celle du billard, où il jetait de temps à autre un coup d'œil aux jeunes gens qui y faisaient une partie. (p. 271)

(25) A travers le tourbillon d'hommes qui gravitait autour des joueurs, j'*accourus* à la table *en m'y glissant* avec la dextérité d'une anguille qui s'échappe par la maille rompue d'un filet. (p. 86)

Dans ces phrases, la réduction du VR résulterait en la perte d'une certaine quantité d'information pertinente présente notamment dans les compléments du VR, et absente dans le GER. Notamment, dans (24), l'effacement du VR entraînera la disparition de *dans le salon de jeu*, où sont situées *la porte d'entrée et celle du billard* ; dans (25), on peut *se glisser à la table* sans courir. Autrement dit, si le GER M prototypique est l'hyponyme de son VR, le corpus contient plusieurs paires de VR et GER qui partagent l'archisème (déplacement, parole), mais contiennent chacun ses sèmes spécifiques, lesquels, avec les compléments particuliers au VR, disparaîtraient en cas de réduction. D'autres problèmes surgissent :

(26) Le ton amer avec lequel ces paroles furent prononcées frappa si vivement Emile, que, dès ce moment, il prêta toute son attention à Raphaël *en le regardant* d'un air hébété. (p. 94)

Dans (26), le VR et le GER sont les verbes de perception : *il prêta son attention*

à *Raphaël et en le regardant d'un air hébété*. Toutefois, non seulement il est difficile de considérer *regarder* comme hyponyme de *prêter son attention*, mais leurs différences incluent celle d'aspect : *il prêta toute son attention* est borné et peut être interprété comme inchoatif, alors que le regard hébété est non borné (verbe imperfectif). De la sorte, le VR désigne, des points de vue aspectuel et pragmatique, le segment initial du procès de GER : Emile prête son attention à Raphaël, en continuant à le regarder. Le cas suivant est encore plus loin du prototype, représentant un cas périphérique du GER M :

(27) - Dussiez-vous rire de ma crédulité, monsieur, dit le marquis *en terminant*, je ne vous cacherai rien. (p. 236)

Le VR *dit* est suivi du GER *en terminant*. Comme c'est souvent le cas, la forme minimale, non complétée du GER trahit une forte référence au cotexte précédent : pour reconstruire le COD de *en terminant*, il faut remonter le texte pour reconnaître que le marquis a déjà parlé. *Terminer* n'est pas un verbe de parole, mais son complément sous-entendu lui accorde cette acception. De la sorte, *dit le marquis en terminant (son discours)* coïncide avec la phase terminale de l'intervalle couvrant tout le discours du marquis.

Pour résumer, il nous semble douteux qu'une configuration consistant à préciser la manière de faire soit limitée aux verbes de mouvement et de parole. Si les verbes de dire et de déplacement représentent le prototype, cette configuration ne serait-elle possible également pour toute classe de verbes qui connaissent des hyponymes ? Par exemple, *produire des plants en semant et en repiquant* ? Ou *couper du bois en sciant, en hachant* ?

Concluons la présentation du GER M par une question essentielle qui concerne non seulement le GER M, mais aussi C – celle de l'hyponymie : si Halmøy insiste que les lexèmes des GER RI et M sont hyponymes du lexème VR, n'est-ce pas l'inverse du GER prototypique, qui serait le contenant du VR contenu ? En fait, l'analyse sémique des lexèmes concernés par ces deux configurations prouve le même type de rapport : le sens du GER hyponyme contient non seulement l'archisème présent dans l'hypéronyme VR, mais encore des sèmes spécifiques, que l'hypéronyme ne contient pas (*il marchait en boitant*). Même en absence d'une vraie hyponymie, comme dans (24) et (25), le sémème du GER s'avère plus riche en sèmes que le VR. De la sorte, le sens du VR est inclus dans celui du GER : *murmurer* contient *parler*, *nager* contient *se déplacer*, et il est

possible, avec les remarques faites à propos de l'exemple (24), que le sens de *en allant de la porte d'entrée à celle du billard* comprend partiellement *il se promena dans le salon de jeu*. Certainement, les cas périphériques exigeraient une analyse plus détaillée.

2.6. GER de conséquence (CON)

Contrairement à l'affirmation de Halmøy (rejointe par Kleiber, 2007) que le GER « ne peut pas exprimer [...] les relations de postériorité logique, comme le but, la finalité, la conséquence ou le résultat » (2003 : 89), Hellqvist a montré (2017) que le GER peut exprimer la conséquence lorsqu'il réfère à un procès qui s'étend au-delà de la borne finale de l'intervalle couvert par le VR si le procès du GER sous-entend aussi un résultat :

(28) Il se mit en marche vers le lit *en renversant* derrière lui le tabouret sur lequel il s'était machinalement assis. (Magnan, in Hellqvist, 2017 : 109)

Pour identifier le GER CON, Hellqvist utilise le test de transformation consécutive avec *de telle manière que* :

(28a) Il se mit en marche vers le lit *de telle manière qu'*il renversa derrière lui le tabouret sur lequel il s'était machinalement assis. (Hellqvist 2017 : 109)

La relation orientée entre le VR et le GER peut se confirmer aussi par l'impossibilité de la permutation :

(28b) ??? Il renversa derrière lui le tabouret sur lequel il s'était machinalement assis *de telle manière qu'*il se mit en marche vers le lit.

Du point de vue strictement temporel, plusieurs exemples que propose Hellqvist en 2017 ne semblent pas convaincants, vu que leurs combinaisons du temps et de l'aspect permettent l'interprétation en termes de simultanéité partielle ; or, le facteur qui exclut la concomitance est l'existence du lien logique entre VR et GER, interdit pour C.

Le GER CON, toujours postposé, tout comme le GER C, indique une situation produite par le VR : l'agent *il* renverse le tabouret sur lequel il est assis comme il

se lève pour aller vers le lit. Les deux prédicats désignent deux intervalles : l'intervalle où l'agent se met en marche et celui où il renverse le tabouret.

Moyennant l'*accommodement pragmatique* (Rihs, 2013 : 199) à cette instruction fondamentale du GER, qui est celle de circonscrire le VR, l'intervalle VR peut être : 1) borné des deux côtés (achèvement), dans quel cas le prédicat ne désigne que le premier pas (*il se mit en marche*), et la borne droite est sous-entendue par la chute du tabouret, qui arrête la marche de l'agent ; 2) ouvert à droite, si la marche se poursuit même après la chute du tabouret. Donc, il peut-il avoir une simple *coïncidence-antériorité*, si « [d]eux situations se succèdent à un même moment ; la fin de l'une coïncide avec le début de l'autre » (Borillo, 1988 : 72) ou bien le *recouvrement partiel* (p. 73), où la chute serait incluse dans l'intervalle de la marche. C'est cette deuxième relation qui se rapproche, dans le sens temporel, de la configuration C.

L'intervalle du GER peut également être conçu de deux manières : 1) fermé, si la seule chute (achèvement) est visée ; 2) ouvert à droite si est prise en considération non seulement la chute même, mais aussi l'état des choses qui s'en est ensuivi – le tabouret reste renversé.

Considérons maintenant ces quatre combinaisons :

VR1+GER 1 : au moment de se mettre en marche, l'agent renverse le tabouret – coïncidence-antériorité de deux procès bornés ;

VR1+GER2 : le premier pas est co-occurent avec la chute, laquelle se prolonge pourtant de l'état consécutif, car le tabouret reste renversé – la coïncidence-antériorité entre le VR et le GER bornés se complète de l'inclusion du VR dans l'intervalle de l'état résultant du GER ;

VR2 + GER1 : la marche se poursuit après la chute, et la chute est interprétée comme achèvement, sans état consécutif – la conséquence succède à la phase initiale de la marche, laquelle continue après la conséquence, d'où l'inclusion du GER dans le VR ;

VR2 + GER2 : les moments initiaux de la marche et de la chute sont coïncidents, mais la marche continue, et le résultat de la chute perdure – il y a donc simultanéité quasi totale, avec bornage à gauche.

Rappelons que, du point de vue temporel, le GER CON ressemble le plus au GER C : si le GER CON n'a pas été reconnu que récemment, c'est que la lecture superficielle laisse penser à la simultanéité. Comment donc le GER CON peut inclure le VR tout en étant postérieur ?

(29) Et elle fut presque surprise lorsque le véhicule obliqua tout à coup *en révélant* la façade du Niçois. (Rambach ; Hellqvist, 2017 : 111)

Dans cet autre exemple de Hellqvist, une première lecture nous oriente vers l'interprétation de *en révélant* comme simplement concomitant avec *obliqua*, achèvement souligné par *tout à coup*. Il y aurait, plus précisément, l'inclusion de *obliqua* dans l'intervalle de *en révélant*. Comment l'accorder avec l'interprétation résultative du GER ? C'est que *en révélant* désigne non seulement le passage de la lumière des phares sur la façade, concomitant avec *obliqua*, mais aussi le résultat de ce procès : après la phase perceptive, concomitante avec le VR, il y a aussi la phase intellectuelle, postérieure : *elle* connaît désormais la façade du Niçois.

Par conséquent, puisque l'instruction inscrite dans le GER est de circonscrire le VR, cela permet l'inclusion du VR dans le segment initial de l'intervalle du GER, et donc aussi la postériorité du segment final du GER. En plus, notre connaissance du monde nous dit que l'intervalle d'un procès peut se prolonger du temps où ses résultats sont en vigueur : la perception de la façade résulte en la connaissance de cette façade ; le renversement d'un tabouret résulte en une nouvelle disposition de ce meuble. En plus de ce type d'« accommodement pragmatique », il reste que la relation « orientée », c'est-à-dire causale entre VR et GER est la plus responsable de l'effet consécutif du GER.

Conclusion

Nous avons montré comment l'invariant sémantique du GER, ce circonstant universel contenant le VR contenu, s'enrichit, dans chaque occurrence particulière du GER, d'une valeur circonstancielle locale, provenant :

- du rapport causal, ou de son absence, entre GER et VR,
- de l'ordre entre VR et GER,
- des inférences pragmatiques,
- de l'information accessible dans le cotexte précédent.

Résumons :

RT : L'intervalle du GER pivot localise le VR actualisé. C'est une configuration orientée.

CMC : Le GER est présenté comme cause, moyen ou condition du VR. Cette configuration, orientée, est souvent dédoublée du RT.

RI : Le GER désigne le procès spécifique que le VR réinterprète ou évalue à un niveau plus abstrait. Cette configuration, ne désignant qu'un seul procès, permet régulièrement une deuxième lecture, causale, qui y voit deux procès distincts.

C : Le GER désigne un procès concomitant avec le VR, sans aucun lien causal.

M : Le GER désigne la manière particulière de la réalisation d'un procès concret.

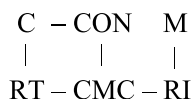
CON : Le GER désigne la conséquence du VR, avec lequel elle est partiellement simultanée et/ou partiellement postérieure.

Les propriétés sémantiques des six configurations montrent des affinités importantes : ainsi, RT, CMC et RI forment un continuum, puisque de nombreuses occurrences permettent à la fois RT et CMC, et que RI n'est qu'une variante interprétative de certains CMC. Si RT se distingue nettement de CMC, même si ces valeurs coapparaissent souvent, nous considérons RI comme sous-valeur de CMC, tout comme condition ou moyen. Pour toutes ces configurations, la relation causale est centrale. Une quatrième, ou troisième configuration orientée, mais dans le sens inverse, est CON, où le GER introduit la conséquence du VR.

L'orientation causale est en même temps la différence spécifique qui distingue CON de la configuration C. Le propre de C est la concomitance fortuite entre VR et GER : généralement parlant, ces deux procès ne se conditionnent nullement, ils coexistent, et cette absence de causalité combinée avec la coexistence dans le temps produit l'effet d'opposition ou, plus précisément, de concession. Enfin, contrairement à la position de Halmøy, nous arguons que *tout* + GER antéposé peut désigner un RT équivalent à une subordonnée en *tandis que*, *alors que* temporels et adversatifs, alors que le RT prototypique se reconnaît par l'alternance avec *quand* et *lorsque*.

Si RT et CMC désignent un procès distinct du VR, RI réfère au même procès que son VR. C'est cette différence qui est responsable du degré maximal de coalescence établi entre le GER RI et le VR : deux contenus congénères se fondent pour désigner un seul procès. Il en est de même avec M, bien que la relation entre le GER hyponyme et le VR hypéronyme ne soit pas la même pour RI et M : si, pour RI, le VR réinterprète le GER RI de manière généralisante, M précise la manière spécifique de la réalisation d'un VR déjà concret. Du point de vue de l'analysé sémique, le VR est contenu dans un GER RI et M : l'hyponyme est plus riche en sèmes, puisque l'archiséme, contenu dans l'hypéronyme, se trouve forcément aussi dans l'hyponyme.

De manière graphique, nous pouvons représenter les différentes relations et affinités entre ces configurations de manière suivante :



Comme nous avons essayé de montrer, RT, CMC, RI (formant un continuum) et CON sont reliés par la causalité ; C et RT peuvent exprimer des relations temporelles, bien que de manières et à des degrés différents ; C et CON mettent tous les deux l'accent sur un GER postposé pour exprimer la simultanéité ; M et RI désignent un seul procès avec VR. La seule absence d'affinité existe entre M et CON.

Finalement, comme le GER, par définition, circonscrit le VR en établissant avec lui le rapport contenant/contenu, nous avons remarqué l'existence de différents degrés de *coalescence*, c'est-à-dire de fusion entre VR et GER, lesquels caractérisent chacune des configurations. Différentes affinités entre les configurations permettent de distinguer, *grosso modo*, trois degrés de coalescence entre GER et VR :

- Coalescence zéro : la configuration C insiste sur la distinction des deux procès souvent incompatibles (notamment avec *tout* + GER) ;
- Coalescence moyenne : pour les configurations RT, CMC et CON, la coalescence moyenne correspond au fait que le GER et le VR se conditionnent l'un l'autre, tout en gardant leurs identités événementielles respectives ;
- Coalescence totale : pour les configurations M et RI, la coalescence totale signifie la fusion des contenus du VR et du GER en un seul procès.

De la sorte, si les configurations représentent des prototypes, de nombreuses occurrences dans le corpus correspondent aux cas mixtes, à deux, voire trois valeurs. Cela ne peut que confirmer la fonction du GER en tant que circonstant général, ainsi que son sémantisme de base, désignant un contenant temporel ou logique pour le VR.

BIBLIOGRAPHIE

- BORILLO, Andrée, 1988, « Quelques remarques sur *quand* connecteur temporel », *Langue Française*, N° 77, pp. 71-91.
- BORILLO, Andrée, 2005, « Peut-on identifier et caractériser les formes lexicales de l'aspect ? », in : Bat-Zeev Shyldkrot, Hava – Le Querler, Nicole (dir.), *Les périphrases verbales. Linguisticae Investigationes Supplementa*, N° 25, pp. 67-82.
- BORILLO, Andrée, 2006, « Quelques structures participiales de valeur temporelle en prédication seconde », in : Blainvilain, Odile – Guimier, Claude (dir.), *Travaux linguistiques du CERLICO* N°19 (1), *Les formes non finies du verbum* Rennes, PUR, pp. 167-182.
- FIRBAS, Jan, [1992] 1997, *Functional sentence perspective in written and spoken communication*, Cambridge, Cambridge University Press, 239 p.
- GETTRUP, Harald, 1977, « Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel », *Revue Romane*, N° 12 (2), pp. 211-270.
- GETTRUP, Harald, 1982, « TOUT EN... Oversasttelsesanalyse eler ? », *RIDS*, N° 103, R mansk Institut, Kobenhavns Universitet, 39 p.
- HALMØY, Odile, 2003, *Le Gérondif en français*, Paris, Ophrys, 191 p.
- HELLQVIST, Birgitta, 2017, « Le gérondif et la postériorité : une analyse de quelques occurrences où le gérondif exprime la conséquence », in : François, Jacques - Ridruejo Alonso, Emilio – Runngaldier, Heidi (dir.), *Actes du XXVIIe congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013). Section 7 : Sémantique*, pp. 105-115. Nancy, ATILF : <http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-7.html>.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1996, « Texte et contexte », *Scolia* N° 6, pp. 39-60.
- KINDT, Saskia, 1999, « *En pleurs* vs. *en pleurant*: deux analyses irréconciliables », *Travaux de linguistique*, N° 38, pp. 109-118.
- KLEIBER, Georges, 1981, « Relatives spécifiantes et relatives non spécifiantes », *Le Français moderne* N° 3 (49), pp. 216-233.
- KLEIBER, Georges, 1990, *La sémantique du prototype*, Paris, PUF, 208 p.
- KLEIBER, Georges, 2007, « En passant par le gérondif, avec mes (gros) sabots », *Cahiers Chronos*, N° 19, pp. 93-125.
- KLEIBER, Georges, 2008, « Le gérondif : de la phrase au texte », in : Bertrand, Olivier – Prévost, Sophie – Charolles, Michel – François, Jacques – Schnedecker, Catherine (dir.), *Discours, diachronie, stylistique du français. Études en hom-*

- mage à Bernard Combettes, Berne, Peter Lang, pp. 107-123.
- MOLINE, Estelle, 2011, « Peut-on parler de “valeurs sémantiques” du gérondif ? », in : Arjoca-Ieremia, Eugenia et al. (dir.), *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*, Arras, Artois Presses Université, pp 48-62.
- RIHS, Alain, 2013, *Subjonctif, gérondif et participe présent en français. Une pragmatique de la dépendance verbale. Sciences pour la communication*, N° 107. Berne/ Berlin/ Bruxelles/ Frankfurt am Main/ New York/ Oxford/ Wien, Peter Lang, 317 p.
- SAMARDŽIJA-GREK, Tatjana, 2008, *Propositions relatives narratives en français*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, sous la dir. de Pierre Le Goffic.
- SAMARDŽIJA-GREK, Tatjana, 2016, « Les prédications secondes participiales dans *La vie mode d'emploi*, in : Mikšić, Vanda; Le Calvé Ivičević, Evaine (dir.), *Entre jeu et contrainte : pratiques et expériences oulipiennes : actes du colloque international « Écriture formelle, contrainte, : l'OULIPO et au-delà »*, Zagreb, Sveučilište u Zadru, Meandar media, pp. 179-194.
- WAUGH, Linda, 1976, « Lexical meaning : the propositions *en* and *dans* in French, *Lingua*, N° 39, pp. 69-118.

CORPUS

BALZAC, Honoré de, [1831] 1960, *La peau de chagrin*, Paris, Garnier ; Frantext.

Annexe : exercice d'identification des configurations

En vue de sensibiliser les étudiants aux propriétés sémantiques et co(n)textuelles caractérisant les configurations analysées, nous proposons un court exercice d'identification, qui comporte deux parties : observation de la relation sémantique (orientée ou non) et temporelle entre VR et GER, de leur position et de la structure informative de la phrase qu'ils forment ; puis, le test de transformation circonstancielle des gérondifs. Voici les dix exemples de complexité croissante, avec la justification des configurations proposées entre parenthèses :

- 1) - Je veux aller chez toi, s'écria-t-elle. Je veux voir ta chambre, ton cabinet, et m'asseoir à la table sur laquelle tu travailles. Ce sera comme autrefois, ajouta-t-elle *en rougissant*. (p. 224)
(C : *rougir-ajouter*, deux procès distincts en relation non orientée ; le GER postposé macrothème n'est pas pivot ; le test de *tandis que* ; le GER n'est pas anticipé, le VR l'est par le discours direct)
- 2) Quel plaisir j'ai ressenti hier *en me voyant* saluée par tous ces hommes ! (p. 221)
(RT/CMC : GER verbe de perception ; *voir-ressentir* deux procès distincts en relation orientée ; transformation : *quand je me suis vue/ puisque je me suis vue* ; le GER est macrothème, même si postposé – l'exclamation du VR indique clairement un macrothème)
- 3) - Oh ! Je l'aime comme un frère, répondit-elle *en riant*. (p. 132)
(C : *rire-répondre* expriment deux procès distincts en relation non orientée ; *rire* n'exprime pas un procès-pivot ; le VR est une incise)
- 4) Mais chaque pièce de notre maison est un vrai miracle. « Bon ! me suis-je dit *en voyant* cette magnificence, c'est comme chez défunt monsieur son grand-père : le jeune marquis va recevoir la ville et la cour ! » (p.199)
(RT : *dire-voir* deux procès distincts en relation orientée ; *voir* est causal ; le VR est une incise, mais le GER un verbe de perception donc pivot, donc il est macrothème, même si postposé ; transformation par *quand j'ai vu...*)
- 5) La balle de Charles alla briser une branche de saule et ricocha sur l'eau. *En tirant* au hasard Raphaël atteignit son adversaire au cœur, et, sans faire attention à la chute de ce jeune homme, il chercha promptement la peau de chagrin pour voir ce que lui coûtait une vie humaine. (p. 276)
(CMC : *en tirant-atteignit* en relation causale ; transformable par *tirer de manière à atteindre*, donc exprimant la manière ; anticipé par le cotexte – *la balle de Charles* – le GER est macrothème)
- 6) Enfin Foedora m'avait communiqué la lèpre de sa vanité. *En sondant* mon âme, je la trouvai gangrenée, pourrie. (p. 185)
(RT : *en sondant-trouvai* en relation orientée ; transformable par *lorsque je sondai mon âme/je sondai mon âme si bien que je la trouvai gangrenée*)
- 7) - Où trouverez-vous ailleurs qu'à Paris un échange aussi vif, aussi rapide entre les pensées, s'écria Bixiou *en prenant* une voix de basse-taille. (p. 62)
(M : *s'écrier* et *en prenant une voix de basse-taille* désigne un seul procès ; le GER précise la manière de s'écrier)

- 8) De longs rouleaux bruns enveloppaient à demi un cou majestueux sur lequel la lumière glissait par intervalles *en révélant* la finesse des plus jolis contours. (p. 69)
 (CON : la relation entre *glissait* et *en révélant* est orientée, et le GER postposé est macrorhème ; la transformation par circonstancielle donne *la lumière glissait... de sorte qu'elle révélait la finesse...*)
- 9) *En respirant* l'air vif et pur qui accélère la vie chez les hommes à fibre molle, vous aidez encore à une combustion déjà trop rapide. (p. 267)
 (RT/CMC/RI : relation entre *en respirant* et *aidez* clairement motivée ; transformations par : *quand vous respirez, vous aidez/ si vous respirez, vous aidez/ respirer l'air vif, c'est aider une combustion rapide*)
- 10) Bientôt, elle se plaignit de l'odeur un peu trop forte d'un jasmin du Mexique, elle éprouva un intolérable dégoût *en voyant* la salle, *en se trouvant* assise sur une dure banquette ; elle me reprocha de l'avoir amenée là. (p. 154)
 (RT/CMC : *en voyant/en trouvant* – *elle éprouva* désigne une causalité nette ; le verbe de perception *voir* sert de pivot pour le VR ; transformation par *quand elle a vu/comme elle a vu*)

L'exercice a pour but de stimuler la perception des facteurs lexicaux, morphologiques, syntaxiques et pragmatiques participant dans la configuration sémantique que chaque GER établit avec son VR. Les étudiants sont invités à remarquer que, en discours, la configuration attribuée à une occurrence du GER, reconnaissable par le choix de la conjonction équivalente, ne provient pas, chez un locuteur non spécialiste, de l'identification de chacun des paramètres, mais s'opère de manière synthétique, globale, au niveau du sens de tout l'énoncé.

RÉSUMÉ

LES CONFIGURATIONS SÉMANTIQUES DU GÉRONDIF REVISITÉES

L'article examine les propriétés syntaxiques et pragmasémantiques de six configurations gérondives (Halmøy, 2003 ; Hellqvist, 2017) dans *La peau de chagrin* de Balzac. La classification des occurrences montre que les gérondifs de concomitance et repère temporel (deux fois moins nombreux) représentent 3/4 du corpus. La présence de différentes propriétés dans plusieurs configurations prouve leur organisation le long d'au moins deux continuums pragmasémantiques (notamment entre les pôles présence/absence de causalité, ainsi que selon le degré de coalescence entre le gérondif et le verbe régissant).

MOTS-CLÉS : gérondif, circonstant, configurations, causalité, Perspective fonctionnelle de la phrase.

SAŽETAK

REVIZIJA SEMANTIČKIH KONFIGURACIJA GERUNDIVA

U ovome prilogu ispituju se sintaktička i pragmasemantička svojstva šest konfiguracija gerundiva (Halmøy, 2003 ; Hellqvist, 2017) u Balzacovoj *Chagrinskoj koži*. Klasifikacija pojava pokazuje da istodobnost i vremenska referenca (dva puta rjeđe) predstavljaju 3/4 korpusa. Prisutnost različitih svojstava u nekoliko konfiguracija dokazuje njihovu organizaciju na najmanje dva pragmasemantička kontinuuma (posebno između prisutnosti/odsutnosti polova uzročnosti, kao i prema stupnju spajanja između gerundiva i vladajućeg glagola).

KLJUČNE RIJEČI: gerundiv, cirkumstant, konfiguracije, uzročnost, funkcionalna perspektiva rečenice